

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU SAMEDI 10 OCTOBRE 2015

Séance de la Société Française d'Histoire de la Médecine sous la présidence de M. Francis Trépardoux, Président de la SFHM. Cette après-midi consacrée à l'histoire de l'ORL s'est déroulée en deux parties.

À 14h30, à l'Institut national des jeunes sourds, 254, Rue Saint-Jacques, 75005 : visite commentée de l'INJS par Mme Michelle Balle-Stinckwich, responsable de la bibliothèque historique. Suit le compte rendu de cette visite par notre président :

“Nous sommes reçus à l'Institut national des Jeunes Sourds à Paris, pour évoquer l'attitude pionnière mondialement reconnue de cette institution dans la correction de la “surdimutité”, de l'insertion des jeunes sourds dans les cercles de la société pour leur donner un enseignement et un métier. C'est l'œuvre fondatrice de l'Abbé de l'Épée qui marque la solennité de cet établissement multiséculaire, lorsque nous nous réunissons autour de sa statue monumentale qui orne la cour d'honneur ouverte sur la rue Saint-Jacques. Dans la chronologie parisienne, la fondation de l'établissement prend date en 1794. Cependant, l'œuvre de l'Abbé de l'Épée (1712-1789) a débuté vers 1760 auprès d'enfants de son entourage ; il est convaincu de sa méthode selon laquelle “il ne s'agit que de faire entrer par leurs yeux dans leur esprit ce qui est entré dans le nôtre par les oreilles”. Développant ses techniques, obtenant des succès par les signes, il enseignait des groupes d'enfants lorsque sa renommée atteignit les pays d'Europe. La Première République pérennisa son œuvre et installa ses classes sur le site présent, héritier d'une tradition congrégationniste liée à l'enseignement des Oratoriens. Alors que les vastes espaces alentour étaient propriété des Carmes, des Chartreux et des Feuillants, s'y ajoutait plus haut l'abbaye de Port-Royal dont l'influence troublait la puissance du roi. Ainsi que se le demande madame Balle, l'Abbé de l'Épée a-t-il été proche des Jansénistes alors que ceux-ci portaient un intérêt particulier à l'éducation, et que leur chef, Jean-Ambroise Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran, trouva sa sépulture dans l'église Saint-Jacques du Haut-Pas immédiatement voisine ?



Revenons aux Oratoriens auxquels nous devons la première construction qui s'étend sur la rue latérale, et s'ordonne sur le large jardin. Lignes sobres d'une construction dans les règles du XVIIIème siècle, notablement agrandie au XIXème, lorsque l'établissement s'affirmera dans sa vocation d'institut. À l'arrière, peu visible de l'extérieur, une large terrasse domine le jardin et ses plantations, orné de bassins et d'une fontaine. À gauche, abritées de grands arbres, s'étendent les verrières d'un ensemble architectural contemporain, signe de sa vitalité pérennisée pour le bien-être de ses élèves. Garnie d'armoires et de vitrines joliment travaillées, la bibliothèque expose les bustes de l'Abbé et de Ferdinand Berthier. C'est là une rencontre directe avec un domaine qui a d'abord vécu de philanthropie, qui a connu des vicissitudes, les errements de l'emprise médicale au début du XIXème siècle, alors que les bases de la physiologie des organes de l'ouïe et de la parole demeuraient mal connues. Reflet des hésitations de la science et des savants, la correction de la surdimutité demeure attachée à la langue des signes, à la propagation des

phénomènes vibratoires. Nous nous demandons si les médecins ont été totalement investis par la norme médicale réparatrice de la surdité. Sur ces différents points d'éducation et sur leur appréciation scientifique, la BIUSanté propose un corpus de références bibliographiques consultables, présenté par notre collègue, François Legent ("Approche de la pédagogie institutionnelle des sourds muets jusqu'en 1900", et "Les soins médicaux aux sourds-muets en France au XIXème siècle. L'éclosion de l'otologie moderne").

À 16 heures, à l'École du Val-de-Grâce, 1, Place Alphonse Laveran, 75005, Amphithéâtre Baudens, la séance se poursuit sous la présidence conjointe du Médecin général inspecteur François Pons, Directeur de l'École du Val-de-Grâce.

1) *Excusés*

Jacques Chevallier, Claude Gaudiot, Alain Lellouch, Éric Salf, Jean-Hugues Blondel.

2) *Elections*

- Mme Françoise Veillet, doctorante en histoire des sciences et linguistique au Centre François Viète à Brest. Parrains : Simone Gilgenkrantz et Francis Trépardoux.

- Pr Vincent Geenen, endocrinologue, membre de l'Académie Royale de Médecine de Belgique. Parrains : Jacqueline Vons et Geneviève Xhayet.

- Pr Jean-Marie Gilgenkrantz, ancien chef du service de cardiologie du CHU de Nancy. Parrains : Danielle Gourevitch et Jacques Monet.

3) *Candidatures*

- Le Dr Philippe Guillet qui a exercé la gériatrie en région parisienne, et s'intéresse particulièrement à la prise en charge des sujets âgés, ainsi qu'aux théories du vieillissement. Il est titulaire du DU d'Histoire de la médecine de l'Université Paris-Descartes. Parrains : Danielle Gourevitch et Philippe Albou.

- Mme Nadia Benmoussa, interne des hôpitaux en chirurgie ORL, qui s'intéresse particulièrement à l'histoire de la chirurgie faciale, maxillo-faciale et plastique, ainsi qu'à celle des maladies professionnelles. Sa thèse de médecine portera sur *Les pathologies ORL à travers le corpus hippocratique* ; elle prépare, dans le cadre d'un Master 2 en anthropologie médicale, l'étude descriptive (anatomique, radiographique, ostéo-archéologique et historique) d'une collection de 52 crânes du Muséum d'histoire naturelle de Paris et de 28 crânes du musée Dupuytren. Parrains : Philippe Charlier et Patrick Conan.

- Pr Jean Dupouy-Camet, chef du service de parasitologie-mycologie de l'Hôpital Cochin et Président de l'European Federation of Parasitologists. Il s'intéresse particulièrement à l'histoire de la trichinellose à travers l'analyse du catalogue en ligne de la BNF. Parrains : Jean-Jacques Rousset et Francis Trépardoux.

- Pr Fabien Saint, chef de service au sein du service d'Urologie-transplantation du CHU d'Amiens, s'intéresse à l'histoire de la chirurgie. Parrains : Philippe Bonnichon et Francis Trépardoux.

- Dr Colette Harbonn, exerçant à Paris 13ème, membre de l'*Institut de Paléontologie Humaine*, s'intéresse particulièrement à cette discipline et à l'histoire des maladies au Moyen-âge et à la Renaissance. Parrains : Pierre Thillaud et Philippe Bonnichon.

4) *Publication de l'e-sfhm*

Nous avons le plaisir d'annoncer la mise en ligne du premier numéro de l'e-sfhm, supplément en ligne de la revue *Histoire des sciences médicales*. La qualité technique de cette revue informatique doit beaucoup au travail et à la ténacité de notre collègue Jacqueline Vons, secondée par Danielle Gourevitch, en lien avec une infographiste de Tours. Saluons à cette occasion l'ensemble des pionniers dont les textes sont publiés dans ce premier numéro, parmi lesquels nous retrouvons avec émotion Claude Renner qui

nous a quittés il y a quelques mois et qui, en compagnie de Dalil Boubakeur, nous avait fait le beau cadeau d'un texte sur "Les ventouses de la Hijama".

5) *Communications*

- **François LEGENT** : *L'Abbé de l'Épée, les médecins et la langue des signes.*

L'instruction des enfants sourds-muets a une très longue histoire, longtemps basée essentiellement sur l'imitation de la parole et la lecture labiale. En France, un des représentant les plus connus dans ce domaine au XVIIIème siècle fut Jacob Pereire. Vers 1760, l'abbé de l'Épée bouleversa les modalités d'enseignement des enfants sourds. Le langage signé a été l'outil pédagogique dans les écoles françaises de sourds-muets jusqu'en 1880, où, lors d'un célèbre congrès à Milan, les signes furent bannis et l'oralisme décrété langage exclusif. Un des arguments avancés était que le langage articulé est supérieur. Lorsque les implants cochléaires ont commencé à faire la preuve de leur efficacité, dans les années 1970, des rumeurs ont laissé penser que certains médecins voulaient rendre obligatoire le dépistage de la surdité à la naissance pour rechercher des enfants à implanter. Un arrêté d'avril 2012 a organisé un dépistage qui correspond en fait à une vérification de l'audition à la maternité. Il n'en reste pas moins vrai que, dans sa grande majorité, la population sourde n'accepte pas d'être cataloguée comme "handicapée".

- **Albert MUDRY** : *Petite histoire de l'otorhinolaryngologie et chirurgie cervico-faciale.*

L'otorhinolaryngologie et chirurgie cervico-faciale (ORL) est une spécialité médicale née à la fin du XIXème siècle, résultat de la congruence de l'otologie et la laryngologie, rapidement associées à la rhinologie. Elle passe par trois étapes chronologiques : construction dans la deuxième partie du XIXème siècle, consolidation dans la première partie du XXème, extension dans la deuxième partie du XXème et le début du XXIème. Scientifiquement, l'ORL s'est mise en place en cinq phases qui se chevauchent et progressent en parallèle : l'enseignement au lit du malade, l'introduction de l'anatomie pathologique, l'invention de la clinique expérimentale, l'expansion de la chirurgie, et l'utilisation des avancées hautement technologiques. Ces cinq étapes sont développées dans ce travail. Avec l'augmentation des connaissances un nouveau morcellement de la spécialité se met en place dans les dernières décennies du XXème siècle. L'otologie, la rhinologie, la laryngologie, la chirurgie cervico-faciale, l'ORL pédiatrique, l'oto-neurologie, la chirurgie plastique et la phoniatrie redeviennent des spécialités.

Nadia BENMOUSSA : *Paléopathologie de la surdité.*

Le Musée Dupuytren était, par le passé, un lieu indispensable à la connaissance de l'anatomie pathologique pour les médecins et les chirurgiens. Aujourd'hui, même s'il est devenu un musée plutôt qu'un lieu d'apprentissage, il permet grâce aux études paléopathologiques de comprendre l'origine des maladies, le mécanisme lésionnel et les conséquences fonctionnelles dont pouvaient souffrir ces patients. L'objectif de cette étude est d'illustrer l'intérêt de ces études dans les musées d'anatomie pathologique, à travers une sélection de crânes ayant appartenu à des personnes souffrant de surdité.

La séance se termine à 18 h. La prochaine aura lieu le 14 novembre 2015, à l'ancienne Faculté de médecine.

Jacques Monet,
Secrétaire de séance

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU SAMEDI 12 DÉCEMBRE 2015

La séance de la Société Française d'Histoire de la Médecine, sous la présidence conjointe du Médecin général inspecteur François Pons, directeur de l'École du Val-de-Grâce, et de M. Francis Trépardoux, président de la SFHM, a eu lieu à l'École du Val-de-Grâce, 1, place Alphonse Laveran, 75005 Paris. Après avoir remercié le Médecin général inspecteur François Pons, pour son accueil bienveillant dans les locaux de l'école du Val-de-Grâce, Francis Trépardoux prononce l'éloge du doyen Jean Flahaut (1922-2015), qui nous a quittés le 5 octobre dernier. "Depuis plusieurs décennies, il était membre de notre Société, et avait participé à son centenaire en novembre 2002. Pharmacien, docteur ès sciences, agrégé de pharmacie en sciences physico-chimiques, professeur à la Faculté de pharmacie de Paris (1960-1988), doyen de cette faculté de 1975 à 1982, président du Comité d'éducation sanitaire et sociale de pharmacie et membre du Comité national d'évaluation des universités (1989-1993), président de la Société d'histoire de la pharmacie, membre des Académies nationales de pharmacie, de médecine et de chirurgie dentaire, membre correspondant de l'Académie des Sciences, chimiste et minéraliste, il a été directeur de recherche au CNRS en chimie minérale structurale (1967-1985), continueur des travaux d'Henri Moissan, prix Nobel de chimie en 1906, attaché aux figures du passé, marqué par les noms de Becquerel et des époux Curie dont la mémoire encore proche rayonne à Sceaux, où il vécut et repose auprès de son épouse, comme lui engagée dans les sciences. En famille, ils goûtèrent les joies de la montagne à Vallouise (Hautes-Alpes), parcourant les pistes escarpées, délaissant la botanique dont l'étude le rebutait. À la fin d'octobre 1999, au Congrès international de Florence autour des pharmacopées, J. Flahaut exposa les difficultés politiques et scientifiques rencontrées en 1819 par la première édition du Codex français, devant fixer la formulation des principaux médicaments à l'officine. De cet aride sujet, il dégagait l'action des personnages influents de la médecine et de la pharmacie qui en étaient les constructeurs, reconnaissant les interventions de l'avocat, écrivain, ensuite pharmacien et membre de l'Académie royale de médecine, et qu'il devait magnifier par une importante biographie publiée à Paris en 2002, *Charles-Louis Cadet de Gassicour (1769-1821)*. La figure de ce personnage éclectique, parisien facétieux, d'esprit libéral, laissait un nom dans sa profession, sans révéler depuis sa naissance la totalité de ses différentes activités. Celles-ci suscitent une certaine perplexité dans leur survenue historique, dans l'époque politiquement agitée de la Révolution et de l'Empire. Jean Flahaut a élucidé les circonstances ayant donné à Cadet l'obtention rapide de la maîtrise de pharmacie en 1800, lorsqu'il prit la succession de son "père", décédé à la suite de l'opération de la pierre. Virtuose du quatrain et de la prose légère, le pharmacien Cadet s'agrégea à la Maison impériale par la volonté de Corvisart et de Deyeux. Proche de l'impératrice, il sera présent au moment de sa mort en mai 1814, assistant à l'autopsie pratiquée par Béclard et Horeau. La paternité de Cadet né en 1769 peut être attribuée au Bien-aimé Louis XV, amant d'un jour de Thérèse Boisselet. Cette origine fut-elle implicitement acceptée, de près ou de loin? Le doyen Flahaut tentait d'éclaircir la chose, de justifier sa thèse pour accréditer son origine royale. Je fus impressionné par la force de conviction de notre éminent et regretté collègue. De façon subtile, je voyais combien dans le cours de ses travaux, il mesurait et évaluait les rapports de forces de la politique, agissant dans la société et ses institutions. Cette dimension dans la vue du fait historique fut une des leçons que je reçus de lui, bien des années après celles qu'il dispensait magistralement dans les amphithéâtres de l'ave-

nue de l'Observatoire. Nous étions présent à ses obsèques, et renouvelons nos condoléances respectueuses à sa famille”.

1) *Excusés*

Jacques Monet, Jacqueline Vons, René Van Tiggelen, Pierre Hecquard, Patrick Vincelet, Alain Ségal, Jean-Jacques Ferrandis, Michèle Midol-Monnet, André Fabre et Pierre Thillaud, Maria Portmann et Jean François Schuhl.

2) *Elections*

- Dr Philippe Guillet. Parrains : Danielle Gourevitch et Philippe Albou.
- Mme Nadia Benmoussa. Parrains : Philippe Charlier et Patrick Conan.
- Pr Jean Dupouy-Camet. Parrains : Jean-Jacques Rousset et Francis Trépardoux.
- Pr Fabien. Parrains : Philippe Bonnichon et Francis Trépardoux.
- Dr Colette Harbonn. Parrains : Pierre Thillaud et Philippe Bonnichon.

3) *Candidatures*

- M. Louis-Marie Terrier est en train de terminer son internat en neuro-chirurgie dans le service du Pr Stéphane Velut au CHU de Tours. Il est intéressé par l'histoire de la médecine et plus particulièrement de la neurochirurgie et de l'anatomie. Inscrit au DU d'Histoire de la Médecine. Parrains : Stéphane Vélut et Jacqueline Vons.

- Dr Jean-Carlos Toll, médecin d'origine cubaine exerçant en Martinique. Il s'intéresse à l'histoire de la médecine à travers celle de la médecine caribéenne dans les Antilles espagnoles, ainsi qu'aux liens entre les médecines européenne et caribéenne. Parrains : Pierre de Rotalier et Philippe Albou.

- Dr Livia Safran, pharmacienne à Paris, s'intéresse particulièrement à l'histoire des médecins et des pharmaciens de l'Europe centrale, ainsi qu'à l'évolution des terminologies médicale et pharmaceutique en Europe aux XIXème et XXème siècles. Parrains : Francis Trépardoux et Philippe Albou.

- Dr Fouad Laboudi, psychiatre marocain exerçant à Rabat et à Ouarzazate, s'intéresse à l'histoire de la médecine du Maroc, et plus particulièrement à travers l'histoire des épidémies (peste de 1818, syphilis au XXème siècle) et à celle de la psychiatrie. Il a publié plusieurs articles sur ces thèmes dans des revues médicales, en particulier sur “La politique de lutte contre la syphilis au Maroc colonial”, dans la *Revue du praticien*, en septembre 2014. Parrains : Michel Roux-Dessarps et Philippe Albou.

- M. William Rocco-Giraudon, doctorant à l'université Lyon 2, a travaillé notamment sur l'histoire de *L'Ecole du service de santé militaire de Lyon de la fondation à la Grande Guerre 1888-1918* (livre à paraître en 2016 aux éditions Lavauzelle). Il se propose de présenter d'autres aspects de ses recherches en médecine militaire, touchant en particulier la radiologie, la neurologie et la psychiatrie durant la guerre de 14-18. Parrains : Jean-Jacques Ferrandis et Jacques Monet.

4) *Livres récents*

- Philippe CHARLIER et Danielle GOUREVITCH (ed.), *Actes du 5ème congrès de pathographie (Bergues, 2013)*, De Bocard, Paris, 2015.

- Roger TEYSSOU, *Orfila : Le doyen magnifique et les grands procès criminels au XIXème siècle*, L'Harmattan, 2015.

- Thomas BARTHOLIN, *The Anatomy House in Copenhagen, 1662* (edited by Niels W. BRUNN), Museum Tusulanum Press, Copenhagen, Danemark, 2015.

- Philippe CHARLIER, *Enquête d'ailleurs, Frontières du corps et de l'esprit*, Balland et Arte, éditions, Paris, 2015.

- Daniel DROIXHE, *Soigner le cancer au XVIIIème siècle*, Ed. Hermann, coll. "Histoire des Sciences", 2015

- Pierre CHARON et coll., *L'Alimentation en Brie des origines à nos jours (Colloque à Meaux, avril 2014)*, Société historique de Meaux et sa région (SHMR), Meaux, 2015.

- Bernard HOERNI, *Ethique et déontologie en médecine, d'Hippocrate à nos jours*, Préface du Pr Jean-Roger Le Gall, Ed. Glyphe, 2015, 292 p. avec index.

5) *Communications*

- **Jean-Pierre TRICOT** : *Le major-médecin Claude Louis Somme (1772-1855) : d'une carrière de médecin militaire français vers celle de chirurgien anversois*. Intervention de MM. Trépardoux et Vesselle.

- **Simone GILGENKRANTZ et Jacqueline FONTAINE** : *Portraits de trois femmes médecins issues de la faculté de Montpellier au tournant du XIXe siècle*. Intervention de Mmes Doria et Gourevitch.

- **Jean-Pierre AYMARD** : *La transfusion sanguine pendant la Grande Guerre (1914 – 1918)*. Intervention de Mmes Doria et Gilgenkrantz, de MM. Albou, Rouesse, Dupouy-Camet, Gaudot, Le Floch-Prigent et Lellouch.

- **Jean-Pierre LUAUTÉ** : *Suicides familiaux au monoxyde de carbone en France au 19ème siècle. Rôle de l'iconographie populaire*. Intervention de Mmes Gourevitch et Harbonn, et de MM. Hutin et Boutaric.

Prochaine séance le samedi 16 janvier 2016 à l'ancienne Faculté de Médecine de Paris.

Jacques Monet,
Secrétaire de séance